

# BLEUIN-BRUG



juillet - août 1965  
gouere-eost - niv. 155

## Renseignements

|                                      |           |
|--------------------------------------|-----------|
| Prix du numéro .....                 | 1,50 Fr.  |
| Prix de l'abonnement ordinaire . . . | 10,00 Fr. |
| — d'honneur ..                       | 15,00 Fr. |

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,  
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.  
C. C. P. Nantes 329.30.

Les lecteurs de l'édition spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation à : Bleun-Brug Bro Gwened, presbytère de Locoal-Mendon (Morbihan). C.C.P. 1813-68 Nantes.

## De quelques dates :

**DIMANCHE 19 SEPTEMBRE**, à Quimperlé, Maison de la Retraite, Journée des Cadres du Bleun-Brug, de 10 h. à 16 h. 30.

\*\*\*

**A LA TOUSSAINT**, de 10 h. à 11 h., grand-messe radiodiffusée à partir de l'église de Plévin (diocèse de Saint-Brieuc) où est le tombeau du bienheureux Père Maunoir.

## NOS DERNIÈRES MESSES RADIODIFFUSÉES

Elles ont obtenu plein succès le dimanche 11 Juillet, à Locronan, pour l'ouverture de la Grande Troménie, et à Brignogan, le 15 Août, malgré une panne sur Radio-Quimerc'h. Il est vrai qu'ici les auditeurs ont pu très bien entendre sur Rennes-Thoury et France III.

## NOS GRAND-MESSES BRETONNES

Sans passer par la radio, les grand-messes de Locronan, le 18 Juillet, le deuxième dimanche de la Troménie, celles du 15 Août à Scrignac, à Lababan, aux Trois Fontaines de Gouézec et au Conquet ont été bien rendues. Au Conquet, le cachet breton fut particulièrement goûté des touristes autant que des Anciens. Même forte impression à Gouézec où le chanoine Nédélec, qui avait préparé les textes pour les 4 offices, aimait lui-même la messe.

Ceci est la meilleure réponse à ceux qui doutent encore du succès de nos messes en breton.

**En couverture** : La statue de N.-D. des Portes à la procession du Bleun-Brug à Châteauneuf-du-Faou.



## Ce qu'écrit un chef de paroisse sur le breton dans la liturgie

On peut s'interroger sur le sort réservé dans le diocèse de Quimper à cette « promotion » du breton comme langue liturgique.

La place est déjà prise par le français, objecteront certains. Un gros effort a été fait dans ce sens, et il se poursuit. Se remettre au breton n'est-ce pas le meilleur moyen de brouiller les cartes et d'arrêter le mouvement liturgique ?

D'autres vous diront que la langue bretonne est en nette régression, menacée même de disparition. Déjà les jeunes ne la parlent plus et la comprennent de moins en moins. Le français est partout.

Reconnaissons que tous ces arguments ont de la valeur et que la hiérarchie chez nous doit tenir compte d'une situation de fait — qu'ici nous déplorons — mais dont elle ne peut faire abstraction.

Aussi ne s'agit-il pas pour elle « d'imposer » le breton dans la liturgie. Le point de vue de l'Eglise est pastoral. En accordant droit de cité à la langue bretonne dans les cérémonies religieuses, elle vise uniquement le bien des âmes, et elle laisse liberté au pasteur, sur le plan de la paroisse, pour juger dans quelle mesure le breton peut encore contribuer à la vitalité du culte et à l'évangélisation des fidèles.

Arrêtons-nous un instant à ce problème d'importance.

\*\*\*

Dans nos recueils de cantiques français il en est qui sont réussis, bien pensés, adaptés et chantants.

Combien d'autres ne sont pas utilisables, ignorés de la masse ou difficiles ou simplement insignifiants. Le répertoire actuel des paroisses est pauvre et risque peut-être de lasser.

A côté, nous avons nos cantiques bretons : ils ont résisté à l'usure du temps, sont rédigés dans une langue expressive, concrète, et facilement poétique, sur des mélodies jaillies du terroir et adaptées à notre tempérament. Notre chorale, dont les disques font le tour du monde, aura contribué pour une bonne part à les mettre en valeur. Quel charme, quelle inspiration religieuse surtout dans ces cantiques populaires sans lesquels nos fêtes paroissiales et nos grands pardons diocésains perdraient leur puissance d'édification spirituelle et... d'attraction. Gardons-nous de les mettre au rebut. Sont-ils du reste tellement incompréhensibles à nos jeunes ?...

\*\*\*

Et tous les paroissiens d'aujourd'hui ne sont pas des jeunes. Chez nous la grande masse des adultes parle encore le breton. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de traverser nos champs de foire ou nos places, de s'arrêter devant quelque chantier, ou de s'asseoir, un jour d'affluence, à quelque table de restaurant.

L'heure n'est pas encore venue de sonner le glas de la langue bretonne !

A bien regarder, n'est-ce pas plutôt à une sorte de résurrection que nous assistons en ce moment ?

Tant que le Breton souffrait, dans son amour propre et dans sa raison, de son ignorance du français, grande pouvait être sa désaffection pour sa langue maternelle. Aujourd'hui qu'il parle le français, il découvre peu à peu que la disparition du breton serait un malheur. Le bilinguisme est une richesse d'intelligence que les jeunes de chez nous apprécieront d'autant plus qu'ils sont appelés à pousser leurs études. Qu'ils viennent à prendre conscience de la valeur d'expression de la langue bretonne et ils ne pardonneront pas à leurs aînés de les avoir gardés dans l'ignorance d'un idiome deux fois millénaire, forgé par les hommes de leur race, miroir et témoin fidèle de leur mentalité et de leur génie particulier ; une langue qui n'a jamais été enseignée dans les écoles et qui a trouvé le moyen de survivre et de produire des œuvres d'une valeur littéraire incontestable ; une langue aussi qui a servi de véhicule à l'évangile et qui a contribué pour sa part à faire la réputation chrétienne et missionnaire du peuple breton.

Trop nombreux sont les jeunes qui ne savent pas le breton. De plus en plus nombreux sont les jeunes qui s'y mettent et c'est dans l'élite qu'ils se recrutent.

Depuis que la langue bretonne a été promue langue liturgique, maintes messes bretonnes ont été célébrées, quatre à Brest, la grande ville, et avec une assistance à majorité jeune et intellectuelle. C'est un signe des temps.

✱

Les évêques bretons, dans leur décret, n'autorisent pas seulement l'usage du breton dans les prières et les chants de la messe, ils invitent les pasteurs à se pencher sur la détresse spirituelle de tous ces fidèles âgés, et souvent moins âgés, qui n'ont du français qu'une connaissance approximative et superficielle. Ils sont nés, ils ont grandi, ils ont vécu dans le breton ; ils se trouvent dépayés et comme des étrangers dans nos églises subitement francisées. Les nouveaux cantiques les laissent indifférents ; la prédication ne les atteint pas. Ce sont des chrétiens sous-alimentés, coupés de leur paroisse, qui pâtissent et qui souffrent.

Combien sont-ils ? Ils n'osent pas toujours se déclarer. Leur nombre est plus grand qu'on ne pense parfois. Un pasteur d'âmes ne saurait s'en désintéresser.

✱

Au même titre qu'au français, l'Eglise accorde le feu vert au breton dans sa liturgie. A chaque pasteur de voir l'usage qu'il peut et doit faire de cette liberté dans l'intérêt des âmes.

A Landivisiau nous avons toujours chanté les cantiques bretons et nous continuerons. Aurons-nous quelque jour la messe en breton ? Pourquoi pas, à tout le moins, dans certaines circonstances, après une soigneuse préparation. A défaut de la messe entière il y a des lectures d'évangile qui pourraient se faire en breton, parfois l'homélie, suivant la composition de l'assistance. L'important n'est-il pas d'entrer dans l'esprit de l'Eglise et de toucher tous les fidèles, sans négliger les plus déshérités.

S. S.

(Extrait du bulletin paroissial de Landivisiau.)

## En suivant les Bleun-Brug

L'on nous fait reproche de nous perdre parfois dans de longs comptendus pour nos Congrès du Bleun-Brug, toujours pareils d'une année à l'autre et pas tellement dissemblables des autres fêtes d'allure folklorique qui marquent en si grand nombre la saison d'été chez nous. C'est tout juste si l'on ne considère pas nos « Bleun-Brug » comme une fête plus à l'usage des touristes... qui pourtant ne sont pas encore présents.

Ce n'est là voir les choses que de l'extérieur et ne considérer que les costumes, les danses et la musique, sans tenir compte de l'esprit et de la mystique qui peuvent animer les gars et les filles défilant ou évoluant sur la scène.

Loin de nous l'idée de ne pas estimer à leur juste valeur un beau costume porté avec honneur, une danse et une mélodie bien exécutées. Cela aussi le Bleun-Brug les exalte à leur place et à leur rang. Mais il fait autre chose. Il cherche à mettre en évidence le génie de notre peuple — son âme charnelle, disait quelqu'un — en ce qui l'exprime le mieux, c'est-à-dire la langue ; d'où les concours de récitation et de chant bretons qui inaugurent la matinée, d'où le récital de cantiques bretons qui ouvre la fête dès la veille au soir, d'où la part la plus grande possible faite au breton dans la prédication. — Il tient aussi à nourrir l'âme surnaturelle qui habite chaque corps de Breton baptisé, au cours d'une grand-messe qui a toujours belle allure et d'où les participants sortent ordinairement meilleurs et plus près de Dieu.

✱

A l'heure d'aujourd'hui, cette grand-messe pose un problème. Quelle langue employée en dehors de la partie latine traditionnelle ? On voudrait au moins pour la circonstance que le breton ait la première place sinon toute la place. L'état de la Réforme liturgique ne le permet pas toujours. Pour le Bleun-Brug de Pontivy, le 22 juin, le texte des prières n'était pas encore traduit en Vannetais. Seuls l'Oraison et la Collecte, l'Epître et l'Evangile furent lus en breton. — Ce n'était qu'une messe basse avec chants — et l'on se rattrapa encore sur quelques cantiques traditionnels bretons.

A Châteauneuf ce fut autre chose. — Le Breton fut en honneur tout le long du programme, non seulement pour le concours du dimanche 4 juillet, mais pour le récital de la veille, pour la grand-messe et le jeu scénique ou le Mystère de l'après-midi, choses qui manquèrent au Bleun-Brug de Pontivy. Ce qui ne veut pas dire que ce dernier Congrès n'ait pas atteint son but ou l'ait moins atteint que l'autre. Les situations n'étaient pas les mêmes.

Et puisque nous y sommes, parlons de ce qui a pu, dans la ville des Rohan, frapper les esprits ou toucher les cœurs et contribuer ainsi à développer le sentiment et le patriotisme bretons.

## A Pontivy, le 27 Juin

Certes, le sermon bilingue de l'abbé Le Brazidec, vicaire de Languidic, a retenu l'attention dans sa partie bretonne, mais davantage encore dans sa partie française, beaucoup plus étendue à cause de la composition d'un auditoire très mêlé. — Citons-en quelques extraits.

12 septembre 1905 : Yan Vari Perrot, vicaire à Saint-Vougay, au pays de Léon, fonde le Bleun-Brug au château de Kerjean, voici exactement 60 ans. A ce moment il se donne comme devise : Feiz ha Breiz : deux mots qui résument les buts poursuivis.

Feiz, la défense de la Foi chez nous ; Breiz, la Bretagne à protéger dans toutes ses valeurs.

Soixante ans déjà. Et le Bleun-Brug vit toujours bien et va allègrement de l'avant. Mais quel chemin parcouru ! Depuis lors, comme partout ailleurs, les circonstances économiques, politiques, culturelles, religieuses, ont bien changé. Les adaptations sont nécessaires ; pourtant la formule reste valable. Elle est même, compte tenu de la situation où se trouvent les Bretons d'aujourd'hui, plus exigeante que jamais pour nous tous qui voulons œuvrer au redressement de notre pays. Encore faut-il en saisir toute la portée. »

Et l'orateur de faire le point de la situation religieuse actuelle en Bretagne. Tout un ensemble complexe a détérioré chez nous le sens spirituel, le sens du sacré, en un mot le sens du Christ. Mais, évêques et prêtres sont déjà sur la brèche, appuyés sur les laïcs militants, et tous les espoirs de redressement sont permis.

Et pour Breiz ? Ici la situation est plus dramatique. Toute resplendissante par certains côtés extérieurs, elle est là, hélas, bien malade au fond d'elle-même. Resplendissante elle l'est par la renaissance de la maison et du meuble breton, par la résurrection de la peinture et des arts décoratifs, par la multiplication inespérée des Cercles, Bagadou, Kevrennou, par le succès étonnant de ses fêtes folkloriques, à en rendre jalouses les autres nations de l'Europe. »

Mais l'âme de la Bretagne, qu'est-elle devenue en cette génération ? Citons encore :

« Par sa faute, la Bretagne est devenue une nation appauvrie, appauvrie de ses ressources, à tel point que nous en avons fait une mendicante d'un Paris-qui-dévore-tout, lui mendiant des capitaux, lui mendiant des emplois pour ses fils et ses filles, lui mendiant même un droit qui n'appartient qu'à elle et qu'elle n'aurait jamais dû abandonner : le droit de faire connaître son Histoire et d'enseigner la langue à ses propres enfants. Image d'une patrie écartelée, d'un miroir brisé... »

Ici la tâche est rude... Il s'agit de créer une Bretagne moderne en la faisant DEMEURER ELLE-MÊME, car tout pays, toute culture qui n'évolue pas est condamnée à périr. La vie est essentiellement mouvement et avenir.

Chers compatriotes, la Bretagne idéale que vous bâtirez, sera donc dotée d'industries, de commerce et d'agriculture prospères ;

Une Bretagne gardant pour elle ses élites et ses forces vives ;

Une Bretagne, où les bretonnants pourront de nouveau, comme à la première Pentecôte, entendre la Parole de Dieu dans leur propre langue et où ils ne seront plus les pauvres des pauvres de l'Eglise après lui avoir donné tant de leurs enfants.

Une Bretagne dont la langue nationale — son plus grand patrimoine après la Foi chrétienne et la marque la plus voyante de sa personnalité —

sera enseignée par l'Ecole, diffusée, pratiquée et transmise par les familles comme par la radio et la télévision, enfin parlée par tous sans honte ni complexe.

Une Bretagne jeune, dernier cri, habillée peut-être du complet-veston ou du manteau Dior, mais qui a conscience de sa force et de sa valeur ;

Une Bretagne qui tout aussi bien chantera sur le violon ou la guitare électrique ;

Une Bretagne enfin appuyant sans réserve quiconque peine et lutte pour son avenir.

Qu'importe alors si velours et coiffes ne seront plus que souvenirs : le peuple breton aura su tirer de son trésor ancien tout ce qu'il fallait pour être d'aujourd'hui, sans rien perdre de ses richesses et en restant dans la ligne de son génie... »



On peut noter encore dans ce « Bleun-Brug » le nombre extraordinaire de communions, surtout parmi les jeunes, chose qui provoqua quelques réflexions du goût de celle-ci : « Et l'on dira après cela que dans les Cercles l'on ne pense qu'à danser, sonner, chanter des chansons et porter de beaux atours... pour la galerie. »

Nous ne disons rien du reste. Ce fut un honnête Bleun-Brug dans sa partie folklorique, supérieur peut-être aux précédents et qui, en tout cas, donne bien de l'espoir pour l'avenir.

## Au bord du Canal, le 4 Juillet

C'est curieux : depuis 1964 nos Bleun-Brug s'échelonnent le long du canal de Nantes à Brest : Josselin, Pontivy, Châteauneuf-du-Faou. Cette dernière petite ville, malgré la beauté de son site et sa situation au cœur même de la Basse-Bretagne, n'avait jamais été retenue pour le siège d'un Bleun-Brug. C'était bien son tour cette fois, d'autant plus que la présence dans ses murs d'un sanctuaire avec Vierge Couronnée, comme Notre-Dame des Portes, la désignait pour un Congrès marial, entre deux sessions du Concile dont la dernière s'est clôturée par la Proclamation de la Mère de Dieu comme Mère aussi de l'Eglise.

D'aucuns auraient désiré que ce Congrès fut un Bleun-Brug inter-diocésain, comme celui du cinquantenaire de notre Association à Landivisiau en 1955. N'étions-nous pas rendue au 60<sup>e</sup> anniversaire ? Mais le temps de ces grands rassemblements semble passé. La robe sans couture de notre mouvement a reçu bien des déchirures et nos catholiques s'éparpillent et se fractionnent désormais sur plusieurs courants d'idées et d'idéaux, plus préoccupés de concurrence que d'union, pour ne pas dire autre chose...



Quels furent les caractéristiques de ce Bleun-Brug Cornouaillais ?

Une mention doit être faite du Concert marial de la veille qui s'inscrivit en bon rang dans la série des Concerts spirituels que nous ont déjà valu les chorales réunies de Landivisiau et de Saint-Mathieu de Morlaix. Devant le succès de ces manifestations artistiques l'on n'imagina plus un Bleun-Brug sans le récital de cantiques bretons et le tantad qui le clôtura dans la nuit.

La grand-messe de 11 heures revêtit un aspect particulier du fait que c'était le premier Bleun-Brug où devait être étreinée la Réforme liturgique sur le mode breton. Déjà les messes radiodiffusées de Poulgoazec et de Plouzané avaient donné l'exemple à Pâques et à Pentecôte, mais pas avec la même ampleur ni non plus avec les mêmes difficultés. On ne peut faire d'une foule venue de tous les vents et qui reste à préparer sur l'heure même, ce que l'on fait chez des fidèles d'une paroisse longuement préparée sur place. Grâce à la ténacité du chanoine Nédélec, auquel nous devons déjà toutes les traductions bretonnes des prières liturgiques et des chants propres de nos offices dits « bretons », la partie bretonne de notre messe fut dignement rendue par le peuple présent, pendant que la manécanterie de Saint-Louis de Châteaulin assurait avec bonheur la partie latine...

Contrairement au sermon de Pontivy, celui de M. l'abbé Priol, aumônier de l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, et Cornouaillais de Beuzec-Cap-Sizun, fut, en majeure partie, en breton. Il se tint tout du long dans la ligne mariale, à mi-chemin entre une prière ardente à Marie et un chant d'allégresse en l'honneur de toutes les Intron Varia dont les sanctuaires sillonnent la Haute comme la Basse-Bretagne. L'ombre du Concile planait sur les paroles de l'orateur. Et qui dit Concile dit préparation dans l'Eglise à des tâches qui visent plus le présent et surtout l'avenir qu'un passé révolu dont le sort est déjà fixé. De ce fait, la dévotion des Bretons d'aujourd'hui à la Vierge Mère doit être à la mesure des besoins des temps actuels, d'une société où la technique a tendance à primer et qui de ce fait réclame des chrétiens une foi moins sentimentale et moins extériorisée qu'autrefois mais plus profonde, plus réfléchie, plus fondée.



Le clou, manifestement, du Bleun-Brug fut le jeu scénique donné l'après-midi aux bords du canal à la manière des grands « mystères bretons ».

Si Bernard de Parades, une fois de plus, n'avait pas été là, nous aurions dû nous contenter du festival folklorique — très beau d'ailleurs — qui occupa la première partie du programme. Mais il était là, et derrière lui soixante acteurs ou figurants fournis sur place par Châteauneuf même et préparés avec soin. Sans ceux-ci non plus d'ailleurs et l'extraordinaire Jean Moulin qui faisait le conteur, le komzer breton, tout le talent de création et de mise en scène de Bernard de Parades n'aurait pu venir à bout des difficultés du sujet : le sens mystique du nom même de Notre-Dame des Portes réalisé à travers l'histoire du Christianisme à partir du mystère de Noël jusqu'à celui de la Résurrection ».

Le jeu commencera par la fameuse Pastorale des Bergers de Poul-laouen et se terminera par le chant breton de l'Alleluia de Pâques. Dans cette trame s'insérera toute l'histoire de Notre-Dame des Portes, depuis l'humble oratoire des origines érigé pour recevoir la statue découverte dans le creux d'un tronc de chêne, jusqu'à la chapelle d'aujourd'hui qui, telle une petite basilique, élève sa flèche hardie au-dessus de l'Aulne qui coule sous ses deux ponts et face à un paysage parmi les plus beaux de Bretagne. C'était une gageure. Mais le pari a été tenu. Il faudra aller à la Troménie de Locronan pour trouver sous un porche gothique l'équivalent de Châteauneuf, conçu d'ailleurs par le même artiste.



Quand le Bleun-Brug s'épuise ainsi à réussir un beau jeu scénique, il veut démontrer que son but et ses soucis vont plus loin que le folklore, ne mérite-t-il pas que son effort soit reconnu et apprécié à sa juste valeur ?

Mais laissons.



Il y a encore une chose à laquelle le Bleun-Brug tient essentiellement, c'est la procession finale sur laquelle débouche le mystère ou le jeu scénique. Nous avons du mal ces derniers temps à mobiliser les paroisses, à réunir croix et bannières, porteurs et porteuses en costume, et cela autant et plus dans le Léon peut-être qu'en Cornouaille. En Vannetais l'on n'essaie plus. Il n'y avait pas lieu d'être très optimistes pour Châteauneuf. Mais c'est le curé-doyen et ses suffragants qui décidèrent de tout en obtenant de leurs paroissiens et de ceux des paroisses limitrophes le long du canal un effort vraiment méritoire. Ce fut beau et très beau et pour un peu l'on se serait cru au Bleun-Brug de Moëlan-sur-Mer en 1963 où l'éclat autant que la masse des enseignes processionnelles n'avaient encore été dépassés qu'au Bleun-Brug des Saints de Bretagne en 1950. Curieuse Cornouaille où, dit-on, la foi baisse autant que la pratique religieuse et qui se réveille de temps en temps en quelques sursauts qui démontrent qu'en elle la vie de l'âme, en temps ordinaire sommeillante, est capable de toutes les résurrections...

L'on nous a dit de toutes parts que ce Bleun-Brug de Châteauneuf a produit une très grande et très forte impression dans le pays même. Que le Comité local, si étendu et si dévoué, trouve là sa meilleure récompense. Il l'aura bien mérité.

## En regardant par dessus les frontières

*L'ingénieur P. Laurent, donnant ici en cette revue le panorama des minorités ethniques en Europe, soulignait que l'Espagne tenait, avec la France, la « lanterne rouge » du train par son attitude à l'égard des cultures et civilisations régionales. Il semble qu'elle est sur le point, dans le moment, de nous laisser le maillot jaune de l'unitarisme et de la centralisation à outrance. Ce progrès (qui représente une régression pour nous Français) elle le doit assez paradoxalement à l'esprit de corps de ses prêtres qui s'est manifesté d'une manière particulière lors de deux récents procès à Madrid et à Bilbao. Il s'agit de certaines initiatives et manifestations collectives auxquelles la Catalogne et la Biscaye (Pays Basque espagnol) ont commencé depuis quelque temps à nous habituer.*

*Voici ce qu'écrivait à ce sujet, dans une grande revue catholique d'audience internationale, un laïc français qu'on ne taxera certainement pas d'autonomisme ni de séparatisme d'aucune sorte :*



Depuis quelques années leurs lettres — celles des prêtres basques et catalans — revêtues de trois, quatre, cinq cents signatures, circulent sous le manteau en Espagne dans les bureaux de la Curie romaine et les rédactions des journaux. L'union de ces prêtres est sympathique. La multiplication de ces lettres est un mauvais signe. Fût-il efficace, ils utiliseraient certainement moins le procédé, disent-ils, s'ils avaient un moyen moins retentissant et plus normal de s'exprimer, notamment avec leurs évêques.

De loin, il est parfois difficile d'interpréter leur attitude. L'information officielle fait répandre qu'elle n'est qu'une forme de « rébellion nationaliste ».

« Comme on ne peut pas nous accuser de communisme (ce serait vraiment trop gros), alors Madrid agite le fantôme du séparatisme, m'ont dit des prêtres de Bilbao. » Pour les étrangers il en reste toujours quelque chose, une certaine suspicion. Que signifient de même ces procès en chaîne ? Pourquoi si souvent des prêtres du Pays Basque et de la Catalogne doivent-ils s'asseoir au banc des accusés ? Le 13 février dernier, l'abbé Dalman, de Barcelone, pour « injures aux organismes d'Etat » : il avait signé avec 400 personnes une lettre de protestation contre les traitements infligés par la police contre de jeunes nationalistes catalans. — Le 13 mai, l'abbé Echanis, du diocèse de Saint-Sébastien, d'ailleurs acquitté, il avait protesté contre les sévices dont avaient été victimes de jeunes Basques. Le 29 mai, le Tribunal d'ordre public condamne l'abbé Gabicagogoësca à six mois de prison et 10.000 pesetas d'amende. Il avait dénoncé dans un sermon les sévices subis par de jeunes nationalistes basques. Il désapprouvait les actes auxquels ces jeunes s'étaient

livrés (ils avaient, entre autres, lacéré le portrait du chef de l'Etat). Mais, ajoutait-il, est-ce qu'ils en seraient venus à ces procédés de vandale si l'on jouissait dans le pays de la liberté d'expression ? Tout récemment, le Père Manterola, de l'Action catholique rurale, est condamné par le Gouvernement civil de Bilbao à une amende de 25.000 pesetas (environ 2.000 N.F.) pour avoir recueilli des fonds destinés à aider l'abbé Gabicagogoësca. Deux autres prêtres sont frappés de la même amende pour avoir pris part à la manifestation organisée au début de juin dans le village de Gatica, après que les autorités eussent interdit une fête folklorique de la Jeunesse rurale chrétienne...

Nationalistes ?

Supposer que des prêtres de la Biscaye ne sont pas fiers de sa robuste race, de sa riche tradition chrétienne, ou ceux de la Catalogne de sa fidélité séculaire à une culture si originale, serait leur faire injure. Mais quand on les a vus, longuement écoutés, et qu'on relit leurs documents, pourquoi ne pas les croire ? Ils attestent n'avoir d'autre souci que de défendre les droits des personnes et des peuples en conformité avec l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise, celui de Jean XXIII, surtout dans *Pacem in terris*. « Nous ne voulons adopter en cet écrit d'autre attitude que celle de la pastorale ecclésiastique, disent 400 prêtres de Catalogne dans une lettre à leurs évêques que j'ai sous les yeux. Toute interprétation de caractère politique est fautive et reste hors de nos intentions. Nous croyons nécessaire de l'affirmer explicitement, parce que nous prévoyons que cet écrit, malgré nos intentions, peut être détourné de son sens. »

Tout ici prend une importance démesurée, une anormale vivacité parce que les problèmes catalans et basques restent ouverts comme des plaies vives. Il fut un temps où la danse sardane était un acte séditionnel. Même pour les cartes de visite l'emploi du catalan était prosaïque. Sur les cultures particulières des régions on fit passer le bulldozer. Pouvait-on blesser plus au vif la terre du « Gay Saber » (gai savoir) ainsi que fut nommée la Catalogne.

La libéralisation est réelle puisqu'on passe des interdictions absolues à quelques concessions pour les particularismes légués par l'histoire. On imprime des ouvrages en catalan. Les moines de Montserrat peuvent diriger une revue catalane de grande qualité culturelle telle que *Sierra d'Or*. Et des Capucins, un hebdomadaire en langue basque : *Zeruko-Argia* (Lumière du Ciel). Les prières de la messe ont pu être traduites en basque et en catalan.

De telles concessions paraissent cependant bien minimes à ces peuples qui luttent pour la reconnaissance véritable de leur personnalité et la restitution de leurs franchises, et l'on ne voit pas poindre le jour où sera trouvée et instaurée une nouvelle forme de vie en commun, à la satisfaction de tous les Espagnols. Les excès des centralisateurs comme de certains autonomistes ne sont pas faits pour aider à la solution de ce problème essentiel et séculaire.

(EXTRAIT DU DOSSIER DE LA QUINZAINE DANS  
LE N° DU 15 JUILLET 1965 DES INFORMATIONS  
INTERNATIONALES CATHOLIQUES, SOUS LA PLUME  
DE FRANCIS MAYOR.)

## Et où ces prêtres trouvent-ils leur courage ?

A cette question, Francis Mayor répond encore :

*Les prêtres de la Biscaye et de la Catalogne se gardent bien d'intervenir en politique. Quand ils défendent la liberté d'expression, la liberté de presse, la liberté d'association, la liberté de l'Eglise, en face de tous les régimes politiques, quand ils protestent contre les agissements de la police, ils disent peut-être la même chose que la politique ; mais ils ont surtout conscience de réagir comme réagissent chaque jour, dans les contextes les plus divers, des prêtres et des évêques de la même Eglise catholique.*

*Oseraient-ils si facilement sans l'exemple des militants laïcs ? Ce sont eux qui nous ont forcés au courage, me disait un aumônier de J.O.C. Quand ils manifestent pour obtenir du pain ou la liberté en faveur de leurs frères, ils risquent les poursuites policières, les tribunaux, la prison. Alors, nous les prêtres, nous nous sentons violemment interpellés. Est-ce que notre sacerdoce ne nous oblige pas à manifester aussi, à notre manière, selon notre ministère, pour ces droits qui sont inscrits dans l'Evangile, pour ces hommes qui s'engagent si loin au seul nom de l'Evangile ?*

Nous ne nous permettrons pas de poser la question : auprès de qui les prêtres bretons qui veulent sauver ce qu'on peut sauver encore du breton à l'école et à l'Eglise trouveront, eux, leur courage, et cependant nous en sommes sûrs, elle est sur toutes vos lèvres.

## Quel est le devenir des sites bretons ?

Jusqu'ici, en Bretagne, le Tourisme a presque exclusivement misé sur les trésors artistiques et folkloriques. Aujourd'hui, puisqu'il faut accéder au confort moderne et que l'industrie ne veut guère s'y prêter, le commerce par le tourisme tend à gagner du terrain là où les sites se révèlent attrayants. La vocation touristique de la Bretagne se réalise plus que jamais. A tort ou à raison ? Et comment ?

Un site ne doit pas être considéré comme une pièce d'art, laquelle peut être admirée indépendamment des « a-côté ». Un site ne doit jamais être séparé de la plus vaste zone possible qui l'entoure. Une falaise est belle dans sa verticalité et dans sa lutte contre la mer. Sa beauté sera totale si l'on comprend une large bande de terrains proprement continentaux par lesquels on y arrive. Outre l'esthétique du site, il faut s'efforcer de rechercher son aspect scientifique, c'est-à-dire zoologique, botanique, géologique. Tous ces visages de la Nature intéressent l'homme.

En Bretagne, la variété des sites est impressionnante, même s'ils ne sont pas toujours grandioses, surtout pour des yeux neufs. La réputation

du Finistère et des Côtes-du-Nord n'est plus à faire, à cause de leurs falaises. Cette variété existe particulièrement dans le Morbihan où précisément l'expansion touristique prend une allure de tempête. Sa côte, basse, se prête à la formation de parfaites rias : Etel, Le Golfe, Pénér, par exemple. Ici ou là, d'honnêtes falaises font figure de bijoux, par contraste avec le reste de la côte : Groix, Quiberon, Belle-Ile, St Gildas de Rhuy. Ses landes d'ajoncs et de bois de pins, ses quelques vestiges de forêts de chênes résument toute la Bretagne continentale. Ses vallons sauvages, dignement représentés par ceux de Pont-Callec et de Ste Barbe, sont plus nombreux qu'on ne le croit. Ses marais côtiers sont des trésors de vie, contrebalançant, à l'autre bout du département, ceux de la dépression de Plouray, frères du Yeun-Ellez Finistérien. Réserveons en fin de citation, et c'est le plat de résistance, le Cordon de Dunes littorales d'Erdeven, unique en Bretagne par ses dimensions : long de 25 km. et large parfois de 1 km. ; ainsi que le Val de la Vilaine qui, à force de s'étaler de Redon à La Roche-Bernard, ne connaît pas d'autre concurrent en Bretagne que le Val de Loire en personne.



Le Breton connaît ses sites : les géographes les lui ont appris s'il ne les a pas tous visités. Aussitôt appris, aussitôt oubliés ; sauf ces dernières années, quand les étrangers à la Bretagne lui révélèrent, par leur ruée annuelle, qu'ils en étaient friands. Mais il se laissa plus impressionner par l'appétit du touriste que par la valeur de la Nature visitée. D'où ce besoin d'arrêter les visiteurs criant famine, pour leur offrir des agapes faciles et pour jouir de leurs reliefs.

D'où ce deuxième besoin de transformer le site en vue de le rendre plus accessible, plus humain... C'est ainsi que, désormais, le visiteur peut suivre, en automobile, l'arête d'une falaise, un parapet de moellons jouant au garde-fou : routes en corniches d'un peu partout ; que, tous les étés, à l'exemple de la Pointe du Raz, de nombreux sites sauvages sont corrompus par une atmosphère de kermesse ou de vente aux enchères : constructions trop proches du site.

Le tourisme, mal compris, n'est pas toujours à l'origine de la transformation du site. Certaines réalisations techniques la nécessitent plus ou moins. Pensons à ces estuaires coupés de la mer par des barrages, tel celui de la Rance. A ces marais asséchés pour augmenter le rendement agricole, à ces autres marais noyés, tels ceux de Yeun-Ellez. A ces talus écrasés comme de simples mottes de terre, à ces haies « coupe-vent » liées en fagots en un tour de main, pour que naisse une Beauce bretonne...



Cependant, l'homme faisant partie de la Nature, on ne peut lui reprocher de vouloir la pénétrer toujours plus avant. On peut seulement lui reprocher d'y aller avec trop d'insouciance et de brutalité.

S'il faut détruire pour construire, que ce soit par nécessité vitale. En dehors de ce cas, rare chez nous semble-t-il, est-il possible de construire en détruisant le moins possible ? De construire tout simplement en marge du site ? Les responsables et les techniciens se posent-ils ces questions ? S'ils se les étaient posées, il y aurait actuellement, à Carnac, un large espace de dunes entre les habitations et la mer ; on ne verrait pas les

plateaux des falaises transformés en parkings, les collines de landes sauvages piquetées de ridicules châteaux d'eau faits de béton et de chaux, ceci en pleine terre de granit ; on n'en serait plus aux barrages qui, pour soutenir une route soi-disant touristique, arrêtent, avec les eaux douces, les matières organiques nécessaires à la faune marine côtière : encore faut-il que les marais de l'amont n'aient pas été asséchés ni les bords de la rivière cimentés. Le passé nous a légué quelques réalisations de ce genre. Les projets sont nombreux qui se veulent du même style.

L'alliance de la Nature sauvage et de la technique est possible, que cette technique soit agricole, industrielle ou touristique. Nous entrons dans une ère de civilisation des loisirs et dans une ère d'industrialisation poussée, l'une ne pouvant aller sans l'autre. Il faut miser sur la Nature sauvage source de loisirs, mais sans pour autant la détruire. Beaucoup de gens fuient la Côte d'Azur pour retrouver le calme en Bretagne. Or, chez nous, on veut établir une nouvelle Côte d'Azur, avec tout ce qu'elle comporte de snob et d'étouffant ; les projets vont dans ce sens. Où ira le peuple s'il lui faut partout choisir entre des « La Baule » ?

Cette alliance est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais. Nos voisins les Anglais, les Hollandais, les Danois, les Suisses, l'ont réalisée, ou du moins y tendent-ils de toutes leurs forces. Ces pays, les uns à très forte concentration démographique, les autres à forte concentration industrielle, contiennent d'innombrables parcs naturels accessibles aux gens. Les Danois concilient progrès et architecture traditionnelle en construisant leurs fermes-pilotes. Les Hollandais ont décidé de conserver à l'état sauvage le tiers de toute zone étudiée. L'U.R.R.S. et les U.S.A. se rejoignent, ces dernières années, pour favoriser le développement de Société pour la Protection de la Nature, et pour légaliser certaines mesures de Protection. Qu'en est-il en France et plus particulièrement en Bretagne ? Il faut absolument faire quelque chose pour les visiteurs, rien ni personne n'empêche que ce soit mal fait.

\*\*\*

On doit se comporter avec prudence dès que l'on touche à un site. Il est indispensable de penser aux ressources économiques des générations futures. Il faut penser aussi au bénéfice spirituel qu'elles ne pourront puiser, en toute tranquillité, que dans l'admiration et dans l'étude des sites. Tourisme, Economie, Protection des Sites, devraient ne faire qu'un. Il paraît superflu de souhaiter l'alliance du Tourisme et de la Protection des Sites, comme si l'un était pensable sans l'autre. Il paraît néanmoins nécessaire de se le dire à soi ou de le dire à d'autres, que, s'il faut transformer le Site, l'élémentaire prudence commande de ne pas tuer la poule-aux-œufs-d'or.

René BOZEC.

### Semaine internationale d'Etudes Européennes de Brest (9 au 14 Août)

*L'abondance des matières ne nous permet pas d'insérer ici le compte rendu de cette grande session qui fut très fructueuse sur le plan international.*

## " Mein Breiz "

Une Société, patronnée à sa naissance par l'Association bretonne, vient d'être fondée à Rennes sous le titre : « Mein Breiz — Monuments bretons ».

Elle a essentiellement pour but de recruter et d'aider pécuniairement des équipes de volontaires qui dans chacun des cinq départements bretons entreprendront tous les ans l'entretien ou la restauration d'un ou plusieurs monuments de notre patrimoine artistique.

Il ne s'agit pas des monuments classés, protégés et entretenus par les architectes des Beaux Arts, mais des calvaires, fontaines, chapelles, manoirs non classés et dont beaucoup menacent ruine ou simplement disparaissent sous les ronces.

L'action des équipes sera double :

Elles assureront d'abord la conservation du monument en péril,

Elles recruteront sur place quelques volontaires qui continueront leur œuvre.

Nous désirons nous placer sous le patronage des Sociétés savantes de Bretagne et des fédérations groupant les associations culturelles et les associations de jeunesse.

\*\*\*

*Questionné sur cette Société dont il est le président, M. le comte L. de Rohan-Chabot, le 2 août, a répondu en ces termes au Directeur du Bleun-Brug :*

*« Notre idéal est de sauver tous les témoins de la foi et du goût artistique de notre vieille Bretagne (croix et fontaines d'abord). C'est le plus facile tant que nous n'aurons que peu d'argent — chapelles et manoirs si nos moyens nous le permettent. Bien entendu nous restaurerons de préférence les monuments non classés pour lesquels les Beaux Arts n'ont pas de fonds.*

*Nous recherchons des adhérents, beaucoup d'adhérents, car il nous faut des fonds pour acheter des matériaux et outils nécessaires à nos équipes et pour entretenir celles-ci sommairement pendant leurs travaux. Il nous faudrait des jeunes qui consentent à nous donner huit jours de leurs vacances pour travailler sous les ordres d'un maître d'œuvre à une restauration. Nous voudrions entretenir une équipe au moins par département et à faire chaque année dans chaque département une restauration importante. Nous n'en sommes pas encore là.*

*En 1964, une équipe composée de membres de « Mein Breiz » et de « Breiz Santel » a déblayé et restauré 2 fontaines et 2 calvaires à Kerperz (C.-du-N.) et environs. Cette année, une restauration de fontaine a été*

*faite aux environs d'Auray : travaux filmés et télévisés et nous avons une équipe qui va travailler pendant 20 jours à Châteauneuf-du-Faou sur une chapelle. Il s'agit de la chapelle du Moustoir, dédiée à Saint Ruellin, autrefois entourée d'un cimetière et calvaire. Ils sont hébergés et nourris par Kendalh, moyennant un prix de pension payé par « Mein Breiz ».*

*Vous voyez que nos débuts sont modestes.*

*Mais nous comptons encore avoir ce mois-ci une équipe travaillant à Pontivy.*

*Nous espérons faire mieux au fur et à mesure que nos possibilités financières croîtront. Dans le moment nous ne disposons que de 400 F. de cotisations qui seront entièrement dépensés pour l'équipe de Châteauneuf-du-Faou.*

*Nous espérons aussi obtenir des subventions des Conseils Généraux et, enfin, créer dans les paroisses où auront œuvré nos équipes le goût de conserver les monuments et d'entretenir les travaux de restauration qu'elles auront faits.»*

Le responsable de « Mein-Breiz » est : le comte de Rohan-Chabot, président, 11, rue des Fossés, Rennes, assisté de deux vice-présidents : le comte de Bagneux et l'amiral de Lesquen.

Le Bleun-Brug souhaite bon succès et longue vie à « MEIN-BREIZ ».

## Panorama des minorités européennes

par Pierre LAURENT

Vice-Président de l'Union Fédéraliste  
des Communautés ethniques Européennes

(suite)

### Du Cap Nord aux Dardanelles.

#### HEUREUX LAPONS

Qui ne connaît les Lapons ? Combien sont-ils ? 20.000 nomadisent en Norvège, 7.000 en Suède, 3.000 en Finlande, soit 30.000 en tout. Ils ont leur Conseil Lapon reconnu par les trois Etats, des commissions gouvernementales spécialisées, leur lycée — ils en réclament un second — leurs écoles primaires, leurs émissions de radios, le tout en langue laponne. Ont leurs écoles aussi les 35.000 Croates et les 40.000 Slovènes d'Autriche, solidement encadrés par un clergé doué d'un esprit civique remarquable. Aux Pays-Bas, le Frison a rang de langue officielle dans la province de même nom, qui compte 400.000 habitants. Sur simple demande des municipalités, il prend rang de langue d'enseignement : le néerlandais n'est alors introduit qu'à partir de la troisième année d'école conformément aux principes admis par les éducateurs modernes, ceux-ci s'accordant pour considérer

que le début de l'enseignement doit préférablement se donner dans la langue maternelle (3).

Nous avons mentionné le Danemark. Revenons-y pour rappeler que ce petit pays, après avoir longtemps poursuivi des visées centralisatrices, a reconnu pacifiquement en 1944 l'indépendance de l'Islande — 150.000 habitants —, celle-ci (encore une île) ayant reconnu que ses affaires étaient plus faciles à gérer à Reykjavik que depuis Copenhague. Les îles Féroé — 36.000 habitants seulement — ont préféré se contenter pour le moment d'une large autonomie. Ces pays ont pour langue officielle le vieux scandinave, qui est au danois ce que le vieux breton est au breton moderne.

#### L'EXEMPLE FINLANDAIS

La Finlande compte 330.000 citoyens de « nationalité » suédoise, soit 7,5 % de la population totale. Ces Suédois tenaient jadis le haut du pavé et les Finnois ont d'abord pensé, après l'indépendance, leur rendre la monnaie de leur pièce. Mais, en sages nordiques, ils se sont ravisés et la constitution finlandaise, basée sur le respect mutuel des deux communautés, peut passer pour un modèle du genre. Le suédois est langue nationale avec le finnois. Les communes sont classées en 438 monolingues finnoises, 47 monolingues suédoises et 44 bilingues : une commune devient bilingue quand la minorité y atteint 12 % et elle le reste tant que la minorité dépasse 8 %. Les îles Aaland, exclusivement suédoises, ont un statut particulier : l'achat des terres y est interdit aux continentaux, et tel ministre qui avait voulu s'y bâtir une maison de campagne s'est vu refouler sans égard à son titre.

#### TÊTES DE TURCS

Pour retrouver des cas d'oppression linguistique il faut aller en Grèce et en Turquie : en Grèce, où 150.000 Turcs jouissent d'un statut international, mais où 300.000 Roumains et 130.000 Bulgares sont considérés comme des Grecs comme les autres, parce que leur cas n'a pas fait l'objet d'un règlement international et qu'ils ne se réclament pas de façon voyante de Bucarest ou de Sofia. A ce compte on n'a droit au titre de minorité que si les yeux du monde sont fixés sur vous et que vous vous soyez proclamés irrédentistes ou séparatistes ; et si, ainsi acculés, certains extrémismes se manifestent, l'Etat en tirera argument pour s'estimer menacé et refuser toutes concessions. Quant à la Turquie, elle n'accorde à ses 6 millions de Kurdes — 25 pour cent de la population — que le droit de se dire « Turcs de l'Est » ou « Turcs des montagnes » ; et sans doute vaut-il mieux pour ces « Turcs de l'Est », vieux peuple indo-européen tombé sous

(3) Dans les pays que nous connaissons, les services d'enseignement ont résolu le même problème en obligeant les mères... à changer de langue pour parler à leurs enfants. Le jour où ils furent obéis a été un grand jour dans l'histoire des baragouins.

la rude domination des Osmanlis ouralo-altaïques, se tenir tranquilles. Au reste, nul étranger n'est admis à aller se rendre compte sur place du régime qui leur est alloué (1).

## Les pays communistes.

### ETAT FÉDÉRAL, PARTI UNIQUE

Il faut reconnaître que Lénine s'est toujours posé en adversaire de la politique tsariste de russification forcée des allogènes. Sous son influence, l'Union Soviétique s'est donnée une constitution fédérale complexe et souple, où chaque cas particulier trouve sa place. Il y a 15 républiques de l'Union, qui sont en principe des Etats souverains ayant droit de sécession (pourvu qu'ils n'en usent pas). A l'intérieur de ces républiques de l'Union, 19 républiques autonomes groupent les minorités principales et élaborent leurs propres constitutions ; à l'échelon au-dessous 9 régions autonomes et 10 arrondissements nationaux n'ont qu'un statut concédé. Chacune de ces circonscriptions possède sa langue nationale, russe, ukrainien, letton, lithuanien, géorgien, tatar, ouzbek, kazak, etc. : il y en a une soixantaine. Des efforts considérables ont été dépensés pour faire accéder au rang de langues de culture des dialectes de nomades illettrés. On a eu d'ailleurs la surprise de découvrir parmi ces nomades des populations d'une intelligence insoupçonnée. Des universités, des collèges, des théâtres, des centres culturels ont été créés à grands frais et les indigènes fournissent une grande partie des cadres dirigeants. L'Union Soviétique a fait œuvre coloniale, c'est un fait, mais dans une large mesure cette colonisation a réussi.

Bien entendu, il y a l'envers du décor : la pression démographique des Russes, qui tendent dans de vastes régions à submerger les autochtones ; le prestige de Moscou ; le rôle de la langue russe qui est dans toute l'Union le véhicule international des échanges et l'instrument de la haute culture. Et surtout, à côté du libéralisme culturel, il y a l'idéologie imposée, la collectivisation obligatoire de l'économie, la présence universelle du parti communiste, qui, lui, est fortement centralisé. Et l'on sait le sort tragique de certaines communautés minoritaires qui s'étaient montrées insuffisamment dociles.

(A suivre.)

NOTA. — La plaquette contenant toute la conférence sur les Minorités est déjà sortie de presse : 24 pages, 3 francs l'unité — 2,50 francs les 10. En vente à la Coopérative Breiz, La Baule, B. P. 78, ou au chanoine Mévellec, la Retraite, Quimperlé (Finistère).

(1) Les Arméniens, indoeuropéens comme les Kurdes mais chrétiens par surcroît, ont été presque anéantis par des massacres systématiques : le dernier et le pire fut organisé par l'Etat turc en 1915. Les survivants peuplent surtout la république arménienne soviétique ou sont dispersés dans le monde entier.

## E ero Bleun-Brug ar Werhez

Da heul an nevezentioù deuet, en doare da bedi, om aliet start gand ar honsil, da lavaret, hiviziken, *Amen*, evid echui sin ar groaz, On Tad a zo en neñv, Me ho salud Mari... hag ar pedennou all...

Ar gerig Amen n'eo ket eur gerig latin, med hebraeg, hag a deu deom euz doñderiou an amzer goz, war eñn, euz bro Hor Zalver, evel ar ger Alleluia.

Ken saouruz eo, ken flour, ken nerzuz, ma ne heller ket e drei mad, e yez all ebed...

Ar homzou : Evel-se bezet graet n'int ket koz. Kaoud a rer meneg anezo hebken da echui « Me ho salud Mari » er bloaz 1632.

Beteg neuze e veze greet gand Amen.

En eul leor : « Catechism hac instruction eguit catholiked » bet moulet, er bloaz 1576, ha bet renket gand Jil a Gerampuilh, e kavom an eil lodenn euz Me ho salud Mari, skrivet evel-henn : « Santes Mari, mamm da Doue, pedet eguidomp pechezrien. Amen. »

Meur a vloaz goude, e 1622, en eul leor all : « Doctrin an christenien e lennom : « Santes Mary, mamm da Doue, pedet evidomp pechezrien, breman hac en heur ar maro. Amen »

An Tad Mikael an Nobletz en deus pedet ha lakeet pedi ar Werhez evel-se.

Deg vloaz goude, ez eus chenchamant : « Gwerhez santel Mary, mamm Doue, pedit enidomp ny pecheryen paour, breman, hac en heur ar mareu : Eual-se bezet graet ».

En abrege eus an « Doctrin christen », 1658, ar ger paour a zo koezet, hag e kavom Salud an Ael, dem-envel euz ar pezh on-eus desket, war barlenn or mammou : « Santez Mari, Mam da Zoue, pedit evidomp pec'herien breman, hag en eur hor maro. Evelhen bezet gret.

E eskobti Gwened, er bloaz 1711, e heller lenn c'hoaz : Amen... (1)

Hag eta, arabad deom grosmolat re, o lavaret a-nevez : Amen...

Ar hiz koz eo aliès ar wella.

M'ho-peus klevet ar Zaozon pe Allmanted, o kana, pe o pedi, en o yez, er radio, ho peus klevet ive pegen brao e tistagont : Amen.

Ar gerig Amen a zo ennan peb tra, hervez an dud gouiziege. Bez en-deus eun dalvoudegezh, eur binvidigezh, hep par.

Goude beza diskleriet, dibunet ar bedenn gaerra da rei enor ha neuleudi d'or Mamm euz an neñv, na reom ket eta a henou bihan, evid lavared Amen.

Lavared Amen a zo evel rei dezi eur pok start, a greiz kalon ; lavared ya, d'or Zalver benniget, d'e Vamm, an Itron Varia, ne skuizom ket o lavaret Amen, ha c'hoaz Amen, hag atao Amen, Amen da virviken... da hedall mont d'o gweled ha d'o meuli d'ar baradoz !

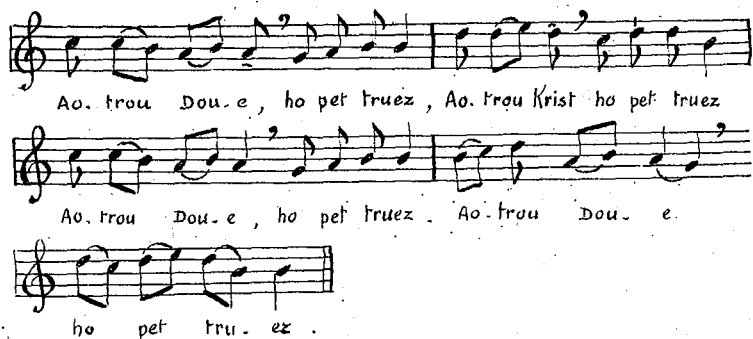
L. B.

(1) Ar re o dezo hoant anaoud hirroh a lenno : 4<sup>e</sup> Congrès Marial breton 1913.

# Ordinal kanet an overenn

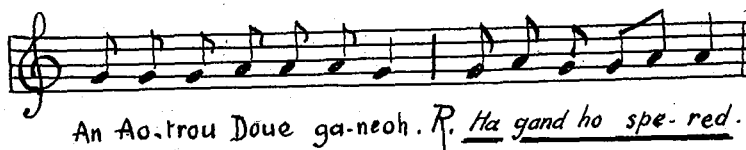
(Essai de Liturgie en Langue Bretonne)

## Kyrie



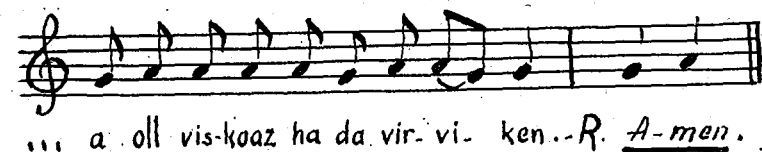
Ao. trou Dou.e, ho pet truez, Ao. trou Krist ho pet truez  
Ao. trou Dou.e, ho pet truez. Ao. trou Dou.e.  
ho pet truez.

(Orezon kempedenn) – Salutation du prêtre d'abord, et réponse de tous :



An Ao. trou Doue ga-neoh. *R. Ha gand ho spe-red.*

(Le prêtre termine ainsi) :



... a oll vis-koaz ha da vir-vi-ken. *R. A-men.*

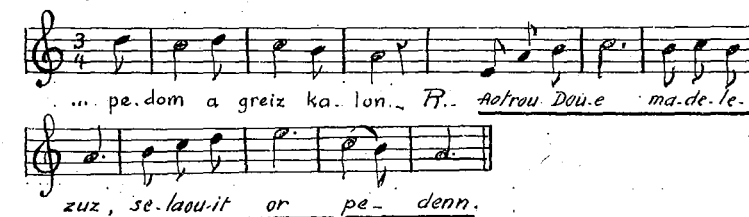
## Aviel

Salutation et réponse de tous comme pour la Prière ; puis :



Pennad euz heñ-vez. sant Va. ze. *R. Gloar deoh. c'hwit, Ao. trou Krist*

## Ar bedenn zul



... pe. dom a greiz ka. lon. *R. Ao. trou Dou.e ma-de-le.*  
zuz, se-laou-it or pe- denn.

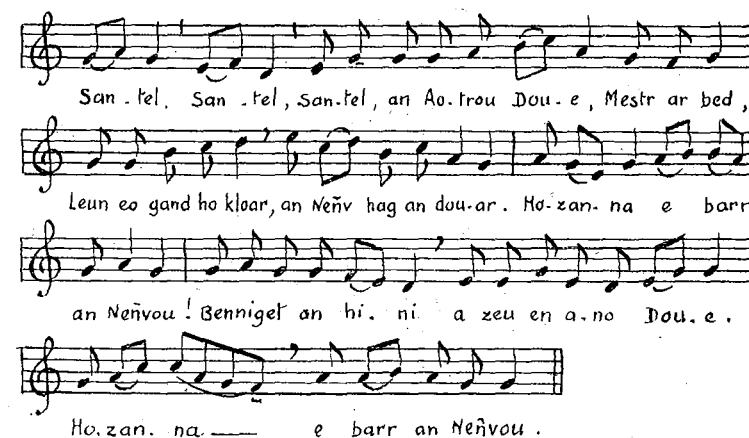
## Prefas

Ici commence la prière centrale de la Messe. La préface s'ouvre par ce dialogue entre le célébrant et tous les fidèles :



An Ao. trou Dou.e ga-neoh. *R. Ha gand ho spe-red.*  
Ho ka. lon d'an u. hel. *R. Tra. et eo warzu Dou.e.*  
La. va. rom bennoz da Zou.e on Ao. trou. *R. Just ha san-tel eo.*

## Sanctus

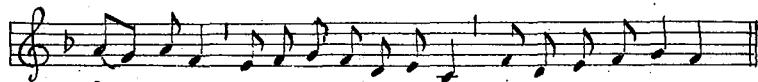


San. tel. San. tel, San. tel, an Ao. trou Dou.e, Mestr ar bed,  
Leun eo gand ho klar, an Neñv hag an dou-ar. Ho-zan. na e barr  
an Neñvou ! Benniget an hi. ni a zeu en a-no Dou.e.  
Ho-zan. na e barr an Neñvou.

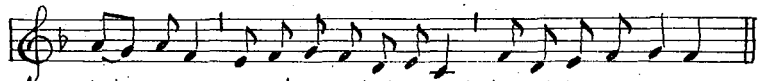


Peoh or Zalver ra vo be-préd ganeoh. - R/. Ha gand ho spe-red.

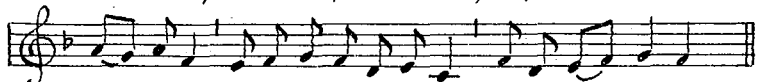
### Agnus Dei



Oan Doue, a zi lam pehed ar bed, ho pet tru-ez ouzom.



Oan Doue, a zi lam pehed ar bed, ho pet tru-ez ouzom.



Oan Doue, a zi lam pehed ar bed, Roït deom ar peoh.

### Ite missa est

Après « An Aotrou Doue ganeoh — Ha gand ho spered » :



It e peoh Or Zal-ver. - R/. Bennoz da Zou. e.



## Ar Skol dre Lizer

20 vloaz he-deus, er bloaz-mañ, or *Skol dre Lizer*. Savet eo bet, e Rozko, e penn kenta ar bloaz 1945. He skolidi genta eo bet mistri ha mestrezed ar skoliou kristen. Ouspenn 200 anezo o-deus bet he heuliet.

Med, abaoe pell 'zo, an darn vrasa euz he skolidi a zo tud a beb oad, a bep micher, a bep reñk euz Breiz hag ar broiou all. 2.000 bennag a zo anezo oll a-benn bremañ.

Amañ, er bajenn-mañ, a kaver, bep tro, labouriou darn anezo, rag en o zouez ez eus meur ar skrivagner.

(Thème) - **Troet diwar ar galleg :**

### AR VATEZ NEVEZ

1. - C'hwi eo ar vatez nevez ?
2. - Ya, Intron.
3. - Neuze deuit ha selaouit : Marharit, ar vatez goz, a laboure mad. Diouz ar mintin hi a goare al leurennoù, a zrese ar gwelcou, a ziboultrenne an arrebeuri hag a renke ar hadorioù.
4. - Diouz an abardaez hi a walhe an taolioù hag a bure ar binviou-kegin.
5. - C'hwi, aozit da genta ar préd. Lakit war an daol eun doubier nêt, loaioù, fourchetzezoù, kon-tilli, gwerennoù hag asiedou.
6. - Da houde, lakit glaou er 'fornigell ; kemerit elumetez hag elumit an tan dindan ar gaoter.
7. - N'ankounac'hait ket serri dor ar gegin. Ar moged ne dle ket mond er zal-debri.

M.-C. LE BRUN

(Elève au Coll. Un. de Brest)

### LA NOUVELLE BONNE

1. - C'est vous la nouvelle bonne ?
2. - Oui, Madame.
3. - Alors, venez et écoutez : Marguerite, l'ancienne bonne, travaillait bien. Le matin, elle cirait les parquets, arrangeait les lits, époussetait les meubles et rangeait les chaises.
4. - Le soir, elle lavait les tables et fourbissait les ustensiles de cuisine.
5. - Vous, préparez d'abord le repas. Mettez sur la table, une nappe propre, des cuillers, des fourchettes, des couteaux, des verres et des assiettes.
6. - Ensuite, mettez du charbon dans le fourneau, prenez des allumettes et allumez le feu sous la marmite.
7. - N'oubliez pas de fermer la porte de la cuisine. La fumée ne doit pas pénétrer dans la salle à manger.

Bretoned a ouenn vad

## An Tad Bourdoulous

E bourh Goezeg, e korn al leurgêr nevez, tost d'am zi, emeur da vad o tisaha ti koz an Tad Bourdoulous.

Piou a oar bremañ er barrez, petra a oe an den-se, gwechall ken brudet hanter kant vloaz 'zo ?

Ganet e oe d'an 22 a viz Kerzu 1855 ha mab e oa da Fanch Bourdoulous, oadet a c'hweh vloaz warnugent ha marichal-houarnner kezeg euz e vicher ha da Gatell Koriou, e bried, daou vloaz warnugent dezi. Yann eo an ano a oe roet d'ar bugel war vaen font e iliz parrez.

Pa oe deuet da grennard, e teskas Yannig respont an oferenn ha bep sul, e iliz e vadiziant, pe, d'an deiziou pardon, e chapelioù Itron Varia Dreguron hag Intron Varia ar Feunteuniou, e skoazelle an aotrou person pe an aotrou kure war-dro an ofis santel.

Eun deiz e oe goulennet outañ hag heñ e plijfe dezañ mond da veleg. Dre lentegez moarvad e respontas nann, ar pezh a oa koulskoude ar penn pella euz e zonz, rak e venoz a oa servija Doue e urz sakr ar velegiez. Diwezatoù e tistroas war e gomz ha, pa oe deuet da zen yaouank ez eas da studia, da genta, da gloerdi-bihan Pont-e-Kroaz, ha da houde, da gloerdi-braz Kemper.

Beleget e-doug ar bloaz 1880 ; e oe kaset da gelenner e skolaj Intron Varia a Wir Sikour, e Brest ha diwezatoù e teuas da veza kure e parrez Karmez, en hevelep kêr. Goude maro e dud, e kemeras an hent da Aberdovey e Bro Gembre, e-leh m'edo ti novised Kompagnunez Jezuz. Eno e teskas ar hembraeg.

D'an oad a zaou-ugent vloaz, eh en em ouestlas d'ar misionou e Breiz. Gouizieg braz war or yez, e ouie embreger ar brezoneg en eun doare dispar. Brud a dapas buan da veza eur prezege gouizieg hag helavar, rag gouzoud a ouie an tu da froma ar gristenien a zirede d'e zelaou.

Oh anavezoud talvoudegezh ar hantikoù da skigna ar feiz e-touez ar bobl, e savas e-unan eun niver braz a ganaouennoù santel a anavezer c'hoaz hirio an-deiz. Kalzig anezo a zo bet embannet gantañ en eul leorig dindan an ano a « gantikoù parrez Goezeg », gant eur Misioner breizad. Henez a oa e ano pluenn.

O weloud pegen braz eo levezon ar mammou en o famillou, e savas breuriezou mammou kristen evid o henchad gwelloc'h a ze war o dleadou e-keñver o bugale hag an doare d'o zevel ervad e doujañs Doue.

Retredou a brezegas dezo hag en e « Leorig ar Mammou kristen » e kaver ar c'huzulioù a roe dezo en e brezegennou.

Hep ehan na diskuiz, ar beleg santel kerkent ha ma kuitae ar gador-brezege pe ar gador-gofes, en em roe da skriva, touellet bepred gand

kement a sell ouz Breiz. Darempredou en devoa skoulmet gand an dud ouizieg a rae d'an ampoent war-dro ar brezoneg.

Kinniget e voe dezañ kemeroud leh an Tad Kaourantin euz Ker-venead, a oa neuze rener « Feiz ha Breiz ». Ne roas ket e asant hogen kenlabourad a reas gand skrivagnerien ar gelh-gelaouenn-se. Dizale e roas harp, gand e skridoù, da « Gannadig ar Galon Zakr ». Da houde e savas pennadoùigoù a oe embannet war-leh e diou levrenn skeudennet dindan an talbenn « Skouerioù kristen ». Eun niver braz anezo a oe moulet hag e talvezjont da rei evel prizioù da vugale ar hatekiz.

Skriva a reas ouspenn eun « Hent ar Groaz » hag eun ekzamin a goustiañs. E vrasa preder a oa lakaad an dud da vruda gloar diazeourien ar misionou brezoneg en or bro, da lavaroud eo dom Mikael an Nobletz hag an Tad Maner.

Ouspenn ma oa helavar ha distagellet mad, an Tad Bourdoulous a oa troet meurbed gand lennegezh or bro. E-pad an ugent vloaz ma oe o redege parrezioù Breiz-Izel, e tiskoachas eun niver braz a leorioù pri-zuiz kavet du-mañ du-hont. Ganto ha gand ar re a gavas pe a brenas e genvreudeur Jezusted e oe savet levraoueg Roz-Avel, kaerra ha pinvidika hini brezoneg a gaver en oñ amzer.

D'ar bevar a viz Meurz 1915, e varvas ar misioner santel, skoet, e Douarnenez, gand eun taol gwad en e benn, a-greiz ha ma prezege eur mision. Kaerad maro evid eul lean en devoa gouestlet e vuhez da Zoue ha da Vreiz.

Feal eo bet Jezusted Kemper d'ar skwer en-devoa roet dezo an Tad Bourdoulous. Ouspenn o oberiantiz war dachenn ar Feiz, ez eo an darn vrasa anezo Bretoned penn, kil ha troad ha difennourien or yez a reont implij anezi bep gwech ma kavont tro.

Siouaz ! parrez Goezeg hag a oa d'ar mare ma veve an Tad Bourdoulous, eur vagerezh danvez beleien, misionerien ha leaned, eo disterraet ar Feiz enni abaoe ma hounez tachenn ar galleg diwar goust ar brezoneg. Nep galvedigezh bremañ d'an urzioù sakr ha devosion an dud enni a zo bepred war ziskar.

Plijet gand an Tad Bourdoulous pedi Doue ma teurvezo gantañ taoler eur zell a druez ouz or bro gêz.

Goezeg d'an 28 a viz Gouere 1965.

YEUN AR GOW.

### Kañvou.

Kelou a zeu deom euz maro or mignon ha skrivagner breizad *Jarl Priel*. E oberou niveruz, e yez c'hwek ha pinvidig a ra anezañ unan euz or gwella skrivagnerien an amzer-mañ. Distrei a raim war e labourioù ha war e vuez. Da hortoz, ra bedo pep hini evid repoz vad e ene.

### Kelou laouen.

Mari-Ael ha Joel Ab Jim Sevelleg o-deus al levezon da gemenn deoh ganedigezh o merh *Olwenn*, e Rissel d'ar 24 a viz Eost 1965.

Buez hir d'ar werhig ha yehed d'ar vamm.

Kant vloaz a zo

## E Feiz ha Breiz

Evel ma 'z eus bet lavaret amañ dija, ar gelaouenn « Feiz ha Breiz » a zo bet ganet er bloaz 1865. Kant vloaz a zo abaoe Moullet e veze eur wech ar zizun, gand eiz pajennad, an hanter brasoh o ment eged « Bleun-Brug ». Dond a reas ingal er-mêz euz ar 4 a viz Genver 1865, betek ar 26 a viz Ebrel 1884, gand eur fallaenn a 6 miz e fin ar bloaz 1875.

Bez em-eus an oll niverennou, nao leor braz a 850 pajenn e pep hini, keinet ha kartonet brao : eur gwir deñzor. Peadra da lenn : Shrivagnerien hag a deu ganto brezoneg c'hwek, mad deom mond ganto d'ar skol.

Karoud a rafen rei deoh beb an amzer, eun tañva euz ar brezoneg-se

Setu amañ, diwar bluenn « Nedelec » eur pennad tennet euz e Istor farsuz « Koll bara ». Ne cheñchan netra er homzou, nemed an doare skriva.

### Ibil an anduillenn

« Gwechall, pa vije gwelet eur pillaoer er vro, e vije chach bleo evid goud piou en-dije anezañ da loja.

Perag ? Ar pillaoer en-devez atao istoriou leiz e zah, ha sier ar billaouerien a gustum beza don.

Ar pillaoer evid e istor a bake e goan, e wele, hag e zijuni antronoz. N'oa ket din a druez goude kement-se tout.

Neheta am-euss gwelet gand e bred oa unan en-devoa bet eun tamm anduill d'e zijuni hag a vennas miga gantañ : chomet an ibil a-dreuz en e houzoug.

— Paour-kêz den, eme ya zad koz ; 'm-eus douet c'hwi n'oh ket boaz dioh anduill Leon.

Ar Hernevod kêz (ar billaouerien a oa oll euz Kerne) a zourlonke, a astenne e kouzoug.

Me a skoe war e gein. Va mamm, Doue r'he fardono, a grene. Ar hi bihan a harze. An hanter dioh kreda ar haz a yeas e toull al ludu. Biskoaz eur seurt dispah evid kelou eun ibil anduill !

Ar paotr saout a oe ar finna, a blantas e viz el leh m'edo ar boan.

— Deuet eo brao, eme ar Hernevod. Eun istor muioh eo da gonta, pa 'z eo gwir an istoriou a blij kement da Leoniz ».

Nedelec (1-4-76).

Piou eo an « Nedelec »-se ? En eur gregi da skriva e « Feiz ha Breiz » (11 a Veurz 1876) eh en em brezant d'e lennerien evel-henn :

« Pa veacher gand unan bennag, dreist-oll pa vever gantañ, e vez itik d'e anaoud.

Abalamour da ze em-eus sonjet lakaad dirag ho taoulagad, eur houblad bennag hag a lavaro sklêr e peleh em-eus tremenet va amzer :

« Va homz kenta, Plougouloumiz,  
« A zo evidoh, kenvroiz ;  
« Mar don hirio den a iliz,  
« Ez eo gras deoh ha d'ho mouniz !... »

Kure pe berson eo bet moarvad e Komana hag e Plouzeniel, rag skriva 'ra pelloh :

« Ha c'hwi ive, Komanaiz,  
« Tud kaloneg, tud a feiz,  
« Ennoh, bemdez da gloh an deiz,  
« Me 'zoñj pa gerzan d'an iliz... »

« Peurvua e leñv ar bugel  
« Pa vez tennet euz e gavel ;  
« Me am-bije hirvoudet pell  
« Paneved tud vad Plouzeniel... »

Kloza 'ra e varzoneg hir evel-henn :

« Ken Leoniz, ken Kerneviz,  
« Oll eta gand an Dregeriz,  
« Da zul, warlerh ar farz, ar riz,  
« Krogit e Feiz ha Breiz. »

NEDELEC.

## Deskadurez ar vretoned yaouank

Nevezig zo eo bet lennet war ar hazetennoù e oa Penn-ar-Bed e-touez ar 5 departamant ma oa an uhella enno deskadurez ar baotred yaouank o vond d'ober o zervij. An departamantoù all euz Breiz n'emaint ket pell warlerh... Gwir eo, ma vefe barnet diwar niver ar vugale a zalh war o studi en tu all d'ar skolioù kenta (ouspenn an hanter euz an oll vugale), pe diwar niver an dud yaouank a bak o bachelouriez hag a ya er Skolioù-meur, ne vefe ket pell Breiz-Izel da veza e-touez ar hornioù desketa e Frans...

Siwaz, ped euz ar Vretoned yaouank bet dezo o bachelouriez a hell kavoud labour en o bro ? Nag a skolêrien, nag a ijinourien, nag a gargidi a beb seurt a vez pourchaset gand tiegezioù Breiz-Izel da skolioù, da labouradegoù, da vureoioù Pariz... ha da vroioù nevez Afrika, war ar marhad ! E-keit-se, avad, e chom Breiz eur vri diwarlerh hag evel morgousket. Eun darn anezi (Breiz an diabarz) a zo o trei d'eur vro hanter didudet, dre zioer a stalioù-labour enni. Ha ne gav ket deoh e helfe beza kavet an tu da lakaad ar Vretoned yaouank da honid o buez ken brao e Breiz hag e-leh all, ha da implij o deskadurez en o bro o-unan ?

EMGLEO BREIZ.

GERIOU. — Penn-ar-Bed : Finistère ; Skolioù kenta : écoles primaires ; Bachelouriez : baccalauréat ; Skolioù-meur : Facultés ; Ijinourien : ingénieurs ; Kargidi : fonctionnaires ; Pourchaset : fournis.

## Eur Breizad e Bro-Gembre

Pa zigouezis e Bro-Gembre evid ar wech kenta e miz Eost 1964, e kavas din beza en eur vro estrañjour krenn. Mez, a zindan eun nebeud deveziou, en em gavis er gêr er vro-mañ.

Kenta tra a weler en eur erruoud e « Swansea » eo : « Croeso Aber-tawe », pe : Welcome to Swansea ». — E brezoneg : « Digemer vad e Swansea ».

« Abertawe » eo ano kembraeg « Swansea », rag ar gêr a zo savet war vord aber ar Ster Tawe.



Ar vro, evel oll ar broiou keltieg, a zo unan euz ar re vrava war an douar, sur awalh.

Kemerit an hent war droad a ya a-hed an aotzhou e kichen Swansea, el leh anvet ar « Gower » hag e kavo deoh emañ o pourmen en eun tu bennag war vord ar mor, wardu hanter-noz Breiz.

E pep leh e kavoh aotzhou, kerreg uhel ha roziou goloet a lann hag a vrug.

Mez amañ, er hreizteiz, ar gwel a zo bet gwastet gand ar mengleuziou glaou hag an uzinou, hag evid gweloud kaerder gwirion Bro-Gembre, e vo dleet deoh mond etrezeg an hanter-noz, a-hed an traoniennou pe war ar menezioù uhel goloet a goajou.

Ar menezioù-ze eo 'ra kaerder ha brud ar vro ha lorch ar Gembreiz. Eun dudi eo gweloud ar menezioù hag ar hoajou en diskar-amzer gand o gwez en o haerra livet ruz, rouz ha melen-glaz.

E-kreiz ar hoajou-se, war vordig ar sterioù, eo e vez kavet ar horiganed, evel e Breiz-Izel, dindan al lann.

Ma ne gredit ket eo gwir kement-se, setu amañ eur pennad istor a gendreh ahanoh, fiziañs em-eus.



« Mond a reas daou zen, eun deiz da jaseal an dourgi. En eun taol kont e weljont eun aneval pe ar pez a denne d'eun aneval, o redeg dirazo hag o vond en eun toull.

« Eur zah a oe laket ganto en eun tu d'an toull ha gand eur vaz, an dourgi a oe bountet er zah. Ha setu ma 'z ejont etrezeg ar gêr.

En eun taol kont e klevjont eur vouezig vihan o tond euz ar zah hag o lavaroud : « Ema mamm ouz va gelver... ! »

« Spontet krenn, an daou zen a lezas ar zah da goueza d'an douar hag a dehas dioutañ, e-keid ha ma weljont eur hrouadurig, gwisket oll e dillad ruz-tan, o redeg etrezeg ar hoad. »



Tud ar vro n'int ket tud gwan. Kalonek kenañ int zoken. Digemer vad a vo atao greet deoh e kement tiegez, dreist-oll ma tiskouezit e teuit euz Breiz-Izel.

Kendirvi int deom, hag her gouzoud a reont. Eur blijadur eo komz ganto diwarbenn ar gerentiaj etre an diou vro.

Tud rust ha garo int avad. Setu amañ hag a ziskouezo deoh peseurt tud int :

Klevet ho-peus ano anezo aliez pa vez c'hoariadeg pellenn-droad pe « Foot-ball » etre Bro-Gembre ha Bro-Zaoz.

Diouz boaz, ar Gembreiz a zo troet awalh war ar bier. Mez, e-keñver an deiz-se e ranker dond kaset ha digaset a daolioù dorn pa n'eo ket a ma kavont mad o jopinad bier ha n'eus ket a vihanoh eged eun hanter litrad.

Tudou keiz, spontuz eo ar freuz a vez e kêr Gardiff en deiz-se ! Ar paourkêz Saozon a vez kaset ha digaset a daolioù dorn pa n'eo ket a daolioù boutou : Riñset an ti (an ostaleri), riñset ar blasenn, hag ar Gembreiz mestr war an dachenn !...



Ar vro he-deus sikouret Bro-Zaoz da veza pinvidig, med n'eo ket re binvidig he-unan.

Ar glaou a zo evid ar Zaozon, ha Kembreiz n'o-deus nemed eun nebeudig arhant evitañ.

Eur mengleuzier-glaou ne hounid nemed 700 lur ar miz, pe war-dro, aliez nebeutoh, ha kement-se n'eo ket kalz, rag ar vicher a zo danjeruz-kenañ.

Ar pez a zo gwasoh c'hoaz, ar mengleuzioù a zo o serri an eil goude eben.

Abaoe miz Here, an dén m'emaon o chom en e di, e-neus chenchet mengleuz beteg teir gwech. Sur-awalh, araog pell amzer e vo tud dilabour.

Eun nebeud kilometrou diouz Swansea, e Port-Talbot, ema uzin vrasa Bro-Zaoz evid an dir. Mez, abaoe ar zizun dremenet, gouarnamant an Aotrou Wilson e-neus taolet e graban warni, evel m'e-neus greet war galz re all.

Al labour-douar a zo paour-kenañ ive. N'eus nemed deñved koulz lavared... ha n'eus tro d'ober tra all ebed, rag an douar a zo paour-raz...

E meur a leh eo rouez kenañ ar yeot hag e darn a lehiou n'eus nemed kerreg.



Bro-Gembre a zo marteze anavezet gwelloc'h e-giz bro ar ganerien.

Kanerien vraz int, a-dra-zur. Ar brud o-deus da gana heb ehan, ha kement-se n'eo ket gaou !

E pep keriadenn e vez kavet eul laz-kana (chorale). Kalz niverusoh e oant c'hoaz, araog ma oa bet ijinet ar « pellsellerez » pe an televizion. Med, evel dre oll er bed a vremañ, ar yaouankizou ne zebtantont mui kaoud plijadur o kana sonioù dudiuz...

Koulskoude, meur a laz-kana a zo c'hoaz dre ar vro. Ar re wella anezo a dle beza : ar « Morrison Orpheus Choir », gand pehini ez on bet pedet da vond da gana va unan (Pebez joa ! ha pebez enor !), hag an « Treorchy male voice Choir ».

Ar soniou a vez kanet dre amañ a zo euz ar re gaerra. Anaoud a rit meur a hini anezo, bet kanet gand « Kenvroiz Dom Mikael » pe « Kanerien Bro-Leon » ha « Kanerien Sant Vaze » : Gwir Vretoned — A-hed an noz (ar hejd y nos, e kembraeg) — An tri Anjeluz — Kerz en hent Morvran — Meulom Doue — Pedom, ha kalz a re all ouspenn, evel : « Va zi bihan », anavezet gand an oll.

Tro awalh ho-pezo c'hoaz da glevoud kanaouennou didiuz Bro-Gembre, rag difoupet am-eus ouspenn mil betek-henn.

Ar han a zikour kembreiz da véva. Evel-se e kanont epad ar hrogadou pellenn-droad, hag an oll a anzav ez eo eur zikour vraz d'ar hoarierien.

Eun dudi eo klevoud tri-ugent mil den o kana oll a-gevred.

Oll ez int kanerien vraz, hag her gouzoud a reont. Evelse, ar pez a rebechont ar muia d'ar Zaozon eo o nebeud a ampartiz war ar han. Beza divarreg da gana a zo eur pehed marvel evid tud Bro-Gembre.



Kembreiz a gomz ive eur yez dispar hag a denn kalz d'ar brezoneg. An diou yez a zo c'hoar an eil d'eben.

Bez' ez eus tud dre amañ, diwar-dro Kastell-Paol ha Rozko, deuet da werza o ognon, ha n'o-deus bet diêzant ebet o teski yez ar vro.

Evid diskouez deoh pegen heñvel eo ar hembraeg ouz ar brezoneg, setu amañ penaoz e konter en diou yez (ar gêr kenta a zo e brezoneg hag an eil e kembraeg) : *unan*, un — *daou*, dau — *diou*, dwy — *tri*, tri — *teir*, tair — *pevar*, pedwar — *peder*, pedair — *pemp*, pump — *c'hweh*, chwech — *seiz*, saith — *eiz*, wyth — *nao*, naw — *deg*, deg...



Setu aze eun nebeud diskleriadennoù diwar-benn Bro-Gembre. Eur blijadur vraz e vo din soñjal o-dezo, an nebeudig linennou-se, desket deoh oll eun dra bennag diwar-benn buez or hendirvi tramor.

Hag evid echui e lavarin evel ma lavarer er ganaouenn « kendal-homp » :

« *War-zao, kelted Tramor,*  
« *War-zao, gwir Vretoned!*  
« *Keltia atao 'vo unanet!* »

Jo LE GAD.  
(Swansea 16-5-1965).

## Coatkeo - Landevenneg

935 - 1935 - 1965

Edo an hañv en e gaera en deiz-se, euz ar bloaz 1950. Kreistelz a helle beza pe wardro pa dintas ourouller an nor.

Pa zigoris, piou a wellis ?

Tri vanah euz Kervenead, an Tad Abad en o fenn.

— « Eur helou braz a zigasan deoh, emezañ, en eur vousec'hoarzin : eur helou laouen ! Emaom o nevez prena Abati koz Landevenneg. E-kreiz an noz diweza eo bet sinet ar marhad etrezom hag ar perhenn. Hag eo bet fellet deom e vije ar Bleun-Brug, gand ar re genta, o houzoud ar helou braz. »

Nebeud goude, d'ar 5 a viz Eost, da overenn hanter-nnoz Bleun-Brug braz Kastell-Paol, dirag relegou nao Zant Breiz, diazeourien on nao eskopti koz, an Tad Abad, evid ar wech kenta, a roe da anaoud d'ar bed ar helou braz : « Ema Abati koz Landevenneg o vond da veza adsavet a nevez. »



935 — Evel eur vadenn vrini war eur parkad ed, edo an Normaned o tiwada or Breiz.

Landevenneg, distrujet, a zo goullo ha mud.

Eun devez, euz ar bloaz 935, an Abad Yann, bet tehet kuit evel ar re all, a zistroe dre vor da Landevenneg. En em zila 'reas, e kuz, etre mogerioù diskaret Abati Sant Gwenole, hag e hadas eno, en deiz-se, hadenn genta an adsavidigez.

Ar Vretoned dihunet gand Yann Landevenneg, an Duk Alan-Varveg en o 'fenn, a stlapas er mor an Normaned milliget.

Breiz a adsavas, ha ganti Abati Sant Gwenole a vleunias kaerroh eged biskoaz : 937.



1935 — Bleun-Brug Pleyben. D'ar pevare devez, ar merher, paotred ar Bleun-Brug, an Aotrou Perrot en o 'fenn, a yeas e pelerinaj da Landevenneg. An overenn-bred a oe kanet eno, gand an Tad Godu, e-kreiz an dismantrou : overenn milved bloavez adsavidigez Breiz ha Landevenneg.

An Aotrou Perrot a glozas ar gouel gand ar homzou-mañ :

— « Bremañ 'z eus 1 000 bloaz, mogerioù an iliz-mañ hag a vir beziou ar roue Grallon hag an Abad santel Sant Gwenole, a oa diskaret izelloh c'hoaz eged m'int bremañ : Adsavet in bet !... Perag ne rafem-ni ket en ugentved kantved, ar pez o-deus greet on Tadou en degved kantved ?... Gouest mad om, gand skoazell or Zent koz da ober ar pez o-deus bet greet !... »



1937 — Gouel braz e Koatkeo. Adsavet eo d'ar Werhez he chapel goz, e Skrignac, gand an Aotrou Perrot. War he mogeriou, er vein galet, en-deus skrivet :

« 937 — 1937 : milved bloaz adsavidigez Breiz. »



1965 — D'ar 15 a viz Eost diweza, eur mor a drud, endro da japelig Koatkeo, a gane meuleudi d'ar Werhez.

An overenn-bred, e brezoneg penn da benn hervez al lidou nevez, kanet ha prezeget gand an Aotrou Broc'h, a oe kaer ha devod meurbéd.

Ar gousperou, war an toniou braz, a lakeas an draonienn da dregerni.

Warlerh, goude ar brosesion, e oe Koroll ha Kan ha Diskan.

Em hichenn, Anna, mitez koz an Aotrou Perrot, hag a zo bet deg vloaz ouz e zervicha, a lavaras neuze din e pleg va skouarn :

— « Kaoud a ra din gweled an Aotrou Perrot o tridal en e vez... Ha tridal a die beza greet ive, en deiz all, d'ar henta a viz Gouere, p'eo bet konsakret iliz nevez Landevenneg. Setu deuet da wir e vrasa c'hoant !!! Na pegement e kare Landevenneg ! Na pet kwech on bet gantañ o pardona eno ! »



« Deuet eo da wir e vrasa c'hoant ! »

Ya, dre hras Doue, peurzavet eo, a varo da veo, Abati Sant Gwennole.

V. S.

## Neus mui a housperou

Ne 'z eus ket mui a housperou !  
Gwelloh eo kalz mond da zañsal,  
Ha da zelaou mekanikou  
A dorr ar penn en eur vragal.

Ne ganer mui an « Exitu »  
Er pardoniou, war an ton braz.  
Traou a hiz koz ! poultrenn ! ludu !  
Poent e oa chench d'ar vaz...

Ar vaz ! Ar vaz !... Pe benn he-deus ?  
Eur penn voulouz ? Eur pennig stamm ?  
Ne hell ket mui santoud ar hleuz.  
Gand eur seurt baz ni bako lamm.

MAB AN DIG

(Diwar : Dirling kregin.)



## Dastumom ar bruzun

(diwar notennou an Ao. Perrot)

Rederez wenn : nénuphar.

Gobidell : affaire. — Setu amañ eur gobidell digoret adarre, avad. (J.-M. Guenan, 21-7-39).

Morhouez : vent froid et desséchant par temps couvert en mai et juin.

Riboulenn : triangle de bois (M. Guenan, 19-5-39).

Aoulin : glanndour (A. Poher, 19-5-39).

Endervi : Kas ar zaout da endervi a zo kas ar zaout d'o hraou, en hañv, da hortoz ma vezo torret an heol. — Da 'foar 'fask ema ar hiz da zigas ar zaout d'ar gêr da greisteiz da endervi.

Karasenn : boue collante. — Warlene e oa karasennet kalz muioh ar pri, en iliz, eged er bloaz-mañ (boue attachée au pavé de l'église). (Klevet gand B. an Ozac'h.)

Seurenn : terrain vague. — Seurenn ar Rest. Seurenn ar C'hloastr. (M. Guenan, Skrignac).

Rikou : ustensiles. — Deuet eo ho rikou ganeoch ? (Klevet e Scaër)

Boud : sève. — Bremañ ema ar boud er gwez. (Klevet gand Gw. Madec, 30-1-41).

Gonaz : faiblesse — Gonasaad : s'affaiblir. Gonasaet eo. (Per Saux, 17-4-41).

Stiriou : manières. — Perag ober kement-se a stiriou ? (J. Chaplain, 12-4-41).

Morzolerou : marchepied d'une voiture (M. Abgrall).

Krenn-lavarou (Proverbes) :

— Trompla 'n dud, trompla 'r béd, Trompla Doue ne rafed ket.

— Gwell eo beza er galeou Eged beza etre diou.

— Hep Jezuz-Krist, klask sevel ti, 'Zo bernia mein hep lakaad pri.

— Beza 'zo promesa a vriedelez Etre Tafeg ha Jentilez. Etre Malbon ha Bonno. Setu echu an embanno.

— Pa gan ar ran e-kreiz an noz, Had da banez antronoz.

— Pa gan ar ran e-kreiz an deiz E vez mall hada an heiz.

— Pa gan ar ran e-kreiz ar prad E vez poent hada pep had.

(Y. Queguiner, St-Derhen).

— Pa vez an erh war an douar Ne vez na tomm na klouar.

— Da houel Sant Gwennole Stank da 'foenneg ouz ar 'hole.

— D'ar bed all ne 'z ay ganeom Nemed an droug hag ar vad a [reom.

Fall eo d'an nep 'zo a wall vro, Rag war-zu hi atao e tro.



## Prenit levriou nevez

1°) Da houlenn digand : V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère.  
C.C.P. 544-22 Nantes.

|                                                                      |           |
|----------------------------------------------------------------------|-----------|
| Le Breton par l'Image (avec disque) : 25 fr. - sans disque).....     | 5,50 fr.  |
| Le Breton par l'Image, en breton de Vannes.....                      | 6,00 fr.  |
| Deskom brezoneg (V. Seité et L. Stephan).....                        | 8,50 fr.  |
| Lexique bret.-franç.-franç.-bret. (Seité-Stéphan).....               | 4,50 fr.  |
| Komzom, Lennom ha Skrivom brezoneg (D <sup>r</sup> Tricoire).....    | 3,50 fr.  |
| Deux disques correspondant à cette méthode. Le 1 <sup>er</sup> ..... | 17,00 fr. |
| Le 2 <sup>e</sup> .....                                              | 20,00 fr. |
| La Grande Méthode du D <sup>r</sup> Tricoire.....                    | 18,00 fr. |
| La vie de l'abbé J.-M. Perrot (abbé Poisson).....                    | 6,00 fr.  |
| La vie de Yves Le Moal (abbé Poisson).....                           | 7,50 fr.  |
| Grande Histoire de Bretagne (abbé Poisson).....                      | 12,00 fr. |
| Breiz or Bro (petite histoire de Bretagne en français).....          | 2,00 fr.  |
| Gurvan ar Marheg estranjour (T. Malmanche).....                      | 6,00 fr.  |
| Geotenn ar Werhez (Jakez Riou).....                                  | 4,00 fr.  |
| Ar Roh-Toull (Jakez Kerrien).....                                    | 4,00 fr.  |
| Kizier-noz Sant-Pabu (Mab an Dig).....                               | 2,50 fr.  |
| Bleuniou Arvor (Mab an Dig), poésies.....                            | 2,50 fr.  |
| Bilzig (F. al Lae).....                                              | 12,00 fr. |
| Mojennou Breiz (P. Helias), 3 plaquettes ..... chacune..             | 4,00 fr.  |
| Barzonegou Reun ar Moug.....                                         | 1,80 fr.  |
| Mil pok (J. Noël) pezh c'hoari.....                                  | 1,80 fr.  |
| Kanom uhel (39 chansons bretonnes).....                              | 2,00 fr.  |
| Kanaouennou ar beilladegou.....                                      | 3,50 fr.  |
| Ar Honiklig — An Azennig (evid ar vugale)..... pep hini..            | 3,00 fr.  |
| Mirzin-Mirzinig (evid ar vugale).....                                | 2,50 fr.  |
| Alanig hag e droioù kamm (V. Seité).....                             | 2,50 fr.  |

2°) LEVRIOU SANTEL (Livres religieux) : Couvent des Capucins, Roscoff, Fin.  
Buhez Hor Zalver Jezuz-Krist — Fatima (evid Miz Mari) — Buhez Sant  
Fransez (une petite et une grande vie) — Bleuniou Sant Fransez — Diwar  
c'hoarzin. — Tous ces ouvrages, en un breton populaire facile sont des  
P. Eugène et Médard.

3°) LEVRIOU ALL (livres divers) : Coop. Breiz, B.P. 78, La Baule (L.-A.).  
C.C.P. 144.67 Rennes.

|                                                                                                                    |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Dasson ur Galon (L. Herrieu), en vannetais et en français.....                                                     | 7,00 fr.  |
| Ar en Deulin (J.-P. Kalloc'h), en vannetais et en français.....                                                    | 16,50 fr. |
| Barzaz Breiz (Kermarker).....                                                                                      | 15,00 fr. |
| C'hoariva brezhoneg (pemp pezh-c'hoari).....                                                                       | 3,50 fr.  |
| Va zammig buhez (Jarl Priel).....                                                                                  | 8,00 fr.  |
| Tristan hag Izold (X. de Langlais).....                                                                            | 10,00 fr. |
| Mari Vorgan (R. Heman), romant.....                                                                                | 8,50 fr.  |
| Maner Kuz (P. Helias).....                                                                                         | 12,00 fr. |
| Al LEVRIOU da heul a zo da houlenn digant Yeun ar Gow, Noter e Gouezec, Fin.<br>E skeud tour braz Sant Jermen..... | 9,00 fr.  |
| Ar Grasou evid ar re varo.....                                                                                     | 7,50 fr.  |
| Ar Person touer (pezh-c'hoari).....                                                                                | 9,00 fr.  |
| Ar Gêr villiget.....                                                                                               | 9,00 fr.  |

## L'Université bretonne d'été

Deux cents auditeurs permanents, trois cents auditeurs libres, c'est-à-dire passagers, tel fut le public de notre grande Session du 23 au 28 Août au Likès de Quimper.

La plupart étaient des enseignants du secteur privé. C'est d'ailleurs pour eux que, dès le principe, fut instituée cette Université populaire ambulante.

Proportion majoritaire donc de Religieux et de Religieuses et représentation très forte de l'enseignement au stade primaire. Peu de prêtres mais comme d'habitude l'enseignement secondaire avait donné plus que l'année dernière : le progrès était bien sensible.

Le stage, dans ses conférences, était axé sur les Jeunes. S'y trouvaient-ils ? Pas tellement. C'est donc un peu par-dessus leur tête et en leur nom que furent traités leurs problèmes de vie et d'avenir. Mais qu'on se représente un peu la difficulté de faire venir pour cinq jours d'études, à cette époque de l'année, jeunes gens et jeunes filles si sollicités par ailleurs et pour tant de choses...

C'est dommage cependant. La gamme des conférences était variée et les orateurs la plupart du temps d'une classe qui valait bien la classe de ceux de Guingamp en 1962 et même de Lorient en 1964, lesquels furent déclarés de qualité supérieure. Ajoutons que le programme était plus équilibré que d'ordinaire. Aux deux derniers stages, l'économie et le social avaient failli l'emporter sur la culture. Dans un stage de culture bretonne, ce n'était pas là une réussite. Ici chaque chose était à sa place et tenait son rang. Disons encore que dans la collection des conférenciers, s'il n'y avait pas toujours des sujets se recommandant par leur éclat et leur brillant, d'aucun on n'a pu dire qu'il fut médiocre, encore moins faible. L'équipe accusait un niveau soutenu. Ce n'est pas là un mince éloge.

A interroger les sessionnistes, l'on était tout de suite fixé. Aucun stage ne fut plus enrichissant. La masse des idées mises en circulation ou tout simplement remuées, pouvaient avec facilité et bonheur être assimilées profitablement, s'insérer dans la trame de la vie courante, s'intégrer à la grande ou petite personnalité d'un chacun.

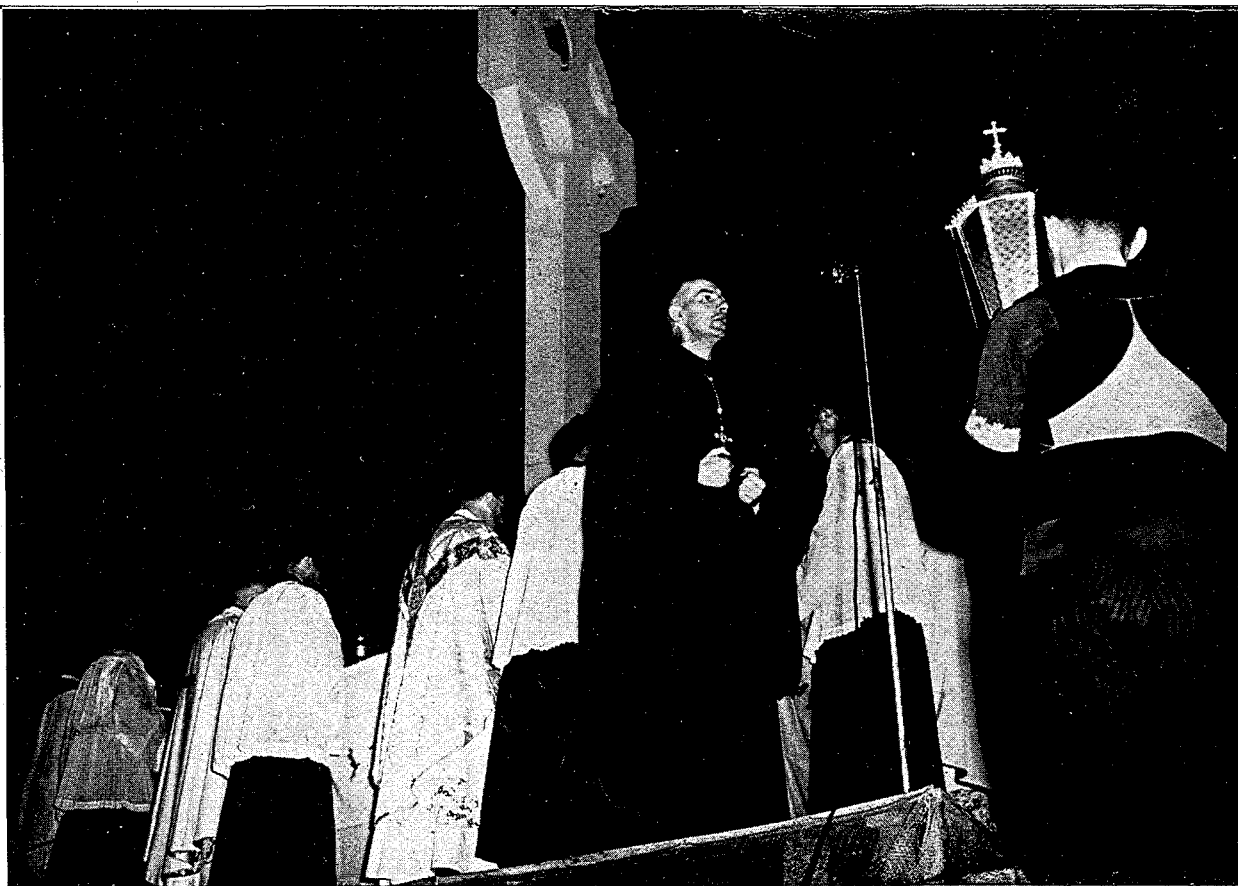
Notons pour terminer que l'atmosphère se maintint chaude et cordiale jusqu'au bout, y compris la magnifique promenade touristique de clôture le 28 Août.

Ce fut vraiment un stage dans le style et l'esprit dont voudrait être toujours marqué le Bleun-Brug.

F. MÉVELLEC.

NOTA. — Le prochain n° du Bleun-Brug sera spécialement consacré au stage du Likès.

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.  
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697



Le R. P. Colliot, Abbé de Kerbénéat, proclame, à la messe de minuit du Bleun-Brug des Saints de Saint-Pol-de-Léon, le 5 Juillet 1950, le rachat de Landévennec, et la prochaine résurrection de l'antique monastère de St-Gwennohé. C'est aujourd'hui chose faite : « Savet eo, a varo da veo, Abati koz Sant Gwennole ».